

Alerte ! Ecueils, droit devant ! (4.32–5.14)

David Roper

Jude, dans son épître, emploie plusieurs images pour se référer aux impies qui troublent l’Eglise par un faux enseignement. Une de ces images a saisi mon attention : “Ce sont des écueils de vos agapes” (v. 12). Les agapes¹ étaient les repas pris en commun par les premiers chrétiens². Un repas entre frères est une bonne occasion de fraternité en Christ, mais des chocs inattendus peuvent détruire la beauté de l’occasion !

Dans la réalité ces écueils sont bien entendu des bancs de sable ou de corail près de la surface de l’eau et qui posent un véritable problème de navigation. Lors du voyage de Paul à Rome, son navire échouera sur un écueil, “un banc de sable entre deux courants” (27.41). A travers les siècles, bien des navires ont fait naufrage sur des écueils.

L’image de Jude 12 résume ce qui se passe en Actes 4 et 5. Dans les chapitres 1 à 3, l’Eglise avance toutes voiles dehors. L’orage de la persécution paraît au chapitre 4 mais les frères bravent la tempête ! Cependant un écueil les attend dans l’eau droit devant — un écueil qui s’avère potentiellement mortel pour l’Eglise.

UN CIEL DEGAGE (4.32–37)

Après le tourbillon de l’oppression par les autorités juives, l’Eglise jouit d’un temps de ciel

bleu, de vents favorables. En Actes 4.32–37 Luc reparle d’amour, de fidélité et de libéralité, comme il l’a fait en 2.43–47. La prière sacerdotale de Jésus à l’ombre de la croix, demandant que ceux qui croiraient en lui par la prédication soient un (Jn 17.20–21), est exaucée dans les premiers jours de l’Eglise³. “La multitude de ceux qui avaient cru n’était qu’un cœur et qu’une âme” (v. 32a). C’est donc une multitude entièrement *unie*. Ils sont *un* par leur foi commune en Christ !

Leur unité produit une libéralité sacrificielle :

Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n’y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu’ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l’on distribuait à chacun selon qu’il en avait besoin (32b–35).

La déclaration de Dieu à Israël : “Il n’y aura pas de pauvre chez toi”, fut assortie d’une condition : “pourvu seulement que tu obéisses à la voix de l’Eternel, ton Dieu, en observant tout ce commandement que je te donne” (Dt 15.4–5). Israël n’a pas respecté la condition et la promesse n’a pu leur être appliquée. Enfin, dans l’Israël

¹“Agapes” est du mot grec agapais, une forme plurielle du terme agape, “amour”. Comme on le voit, le mot s’est vite associé aux repas que les premiers chrétiens prenaient en commun. ²Ac 2.46. Les commentateurs disent que le repas dont il est question dans 1 Corinthiens 11 était une forme détournée de l’agap2e, car les Corinthiens le joignaient au repas du Seigneur, avec comme résultat des querelles d’ivrognes. ³L’union qui caractérisait ces premiers disciples n’a malheureusement pas duré (1 Co 1.10–13).

spirituel, le peuple de Dieu se consacre à la volonté de Dieu, avec pour résultat qu' "il n'y avait parmi eux aucun indigent"⁴ ! Depuis des siècles des sociétés diverses ont cherché à atteindre ce but. Lorsque la pauvreté apparaît, on veut le plus souvent établir des programmes gouvernementaux pour y remédier, alors que ce dont nous avons vraiment besoin, selon Luc, est l'Esprit de Christ en nous.

Cet état des choses est possible pour la première Eglise en raison du fait que "nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre". L'une des premières expressions qu'un enfant apprend est l'expression : "C'est à moi"⁵. Ces chrétiens, nés de nouveau, oublient le sens de cette expression et considèrent leurs possessions comme appartenant à tous. Plus exactement, ils considèrent leurs biens comme appartenant à Dieu⁶ et eux-mêmes comme les gérants de ces biens. Ils acceptent que Dieu ait besoin de leurs biens pour nourrir ses enfants.

Tout cela ne veut pas dire que chaque chrétien vend immédiatement tout ce qu'il possède pour le mettre dans un fond commun⁷. Ils vendent juste le nécessaire pour subvenir aux besoins de leurs frères et sœurs. En fait, nous ne connaissons pas du tout la manière dont ils procèdent⁸. Les besoins sont peut-être annoncés au fur et à mesure, ou bien régulièrement lors des réunions pour permettre aux volontaires de contribuer aux besoins des plus démunis d'entre eux⁹.

Quel que soit le procédé, ils "vendaient [leurs possessions], apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres"¹⁰, qui étaient au début responsables de la distribution des biens. Plus tard, devant le poids de cette tâche, ils ont recruté des assistants (6.1-4).

Cette générosité ne résulte pas d'une quelconque législation ou obligation (5.4) mais plutôt

d'un don naturel et spontané d'amour et de souci les uns pour les autres ! Avez-vous vu ce genre de générosité dans l'Eglise du Seigneur ? Je l'ai observé, pour ma part. Moi qui habite dans une région pauvre, j'ai vu les membres de l'Eglise vendre avec joie leurs possessions pour aider leurs frères dans l'assemblée, et pour envoyer l'Evangile à un monde perdu.

Le verset 33, presque caché dans le récit de cette libéralité, dit : "Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous." Au premier abord, ce verset ne semble pas à sa place. Il se mettrait plus logiquement à la suite du verset 31. Mais après réflexion nous voyons que le verset est placé à cet endroit pour nous signaler le résultat de l'amour et de la générosité de l'Eglise. Le message *vécu* donne une puissance au message *prêché*. Le mot traduit "grâce" se réfère sans doute à la "faveur du peuple"¹¹ (2.47). Les non-chrétiens, impressionnés par la manière dont les chrétiens s'occupent des leurs, écoutent plus volontiers le message des apôtres. Rien ne renforce autant la prédication de l'Evangile que la vie de chrétiens qui ressemblent vraiment à Christ ; rien ne nuit plus à cette prédication que la vie de chrétiens qui ne lui ressemblent pas !

Après avoir donné ces descriptions de nature générale, Luc décrit à présent un exemple particulier :

Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils d'exhortation, Lévite, originaire de Chypre¹², vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent¹³ et le déposa aux pieds¹⁴ des apôtres (vs. 36-37).

Voici notre premier contact avec Barnabas. Un personnage principal dans le livre des Actes, il sera mentionné au moins 25 fois dans ce livre

⁴Ce ne devait pas toujours être vrai à Jérusalem, mais ce fut le cas pendant un temps. ⁵Il suffit pour déclencher une dispute chez un enfant de deux ans de dire que quelque chose est "à moi". Il vous regardera dans les yeux et vous dira : "Non, c'est à moi !" ⁶Voir les notes sur Actes 2.44-45 dans l'article "Une Eglise dont je voudrais réellement être membre". ⁷Dans Actes 12 Marie, la mère de Jean-Marc, possède toujours sa maison à Jérusalem ainsi que des serviteurs (vs. 12-13). ⁸L'organisation exacte de ces choses n'a pas d'importance dans le récit de Luc, qui veut simplement nous raconter l'amour des premiers chrétiens. ⁹C'est le système employé pour la construction du tabernacle (cf. Ex 36.5-7). ¹⁰Voici une des rares fois où l'on suggère, dans le Nouveau Testament, un trésor commun de l'Eglise. ¹¹"Grâce" vient de *charis*, un mot se référant, ou à la faveur de Dieu, ou à celle de l'homme (il est utilisé dans les deux sens dans Luc 2.52). ¹²Barnabas est né à Chypre, une île dans le secteur nord-est de la Méditerranée. Les Juifs avaient été éparpillés par la persécution et les difficultés économiques. ¹³La suggestion est qu'il apporte tout le prix de la vente, par contraste à ce qui se passe dans l'histoire qui va suivre. ¹⁴On trouve l'expression "aux pieds des apôtres" plusieurs fois dans cette histoire : Barnabas dépose son argent aux pieds des apôtres (4.37 ; 5.2) ; Saphira tombe et meurt aux pieds de Pierre (5.10). L'expression indique non seulement l'endroit mais aussi une soumission (les élèves se mettaient "aux pieds de" leurs maîtres).

et encore cinq fois dans les épîtres.

Luc prend soin de préciser pour ses lecteurs non-Juifs la signification du nom de Barnabas : “Bar” signifie “fils de”¹⁵. Le nom complet signifie “fils d’exhortation” (ou “fils de consolation”, ou “fils de réconfort”, ou “fils d’encouragement”). On appelle Joseph “Barnabas” peut-être en raison de son talent de *prédicateur* qui sait exhorter l’Eglise à être ce qu’elle doit être. C’est exactement ce qu’il fera dans 11.23–24. Mais dans les Actes nous le voyons d’habitude en train d’encourager et de fortifier des individus. Je pense, pour ma part, que les apôtres l’appelèrent Barnabas parce que c’était quelqu’un qui encourageait et fortifiait *en permanence* les autres. Quelle que soit la raison de son nom, une chose est certaine : l’Eglise d’aujourd’hui a bien besoin de ces “fils d’exhortation” !

Pourquoi choisir cet exemple précis de générosité ? Luc veut peut-être saisir l’occasion pour nous présenter un homme qui aura sa place dans la suite de l’histoire. D’un autre côté, Luc veut peut-être nous montrer un don qui est unique. Barnabas est un Lévite, de la tribu qui n’a reçu aucun territoire lors de la conquête de Canaan (à l’exception de quelques villes avec leurs champs), en raison du fait que les Lévites devaient vivre des biens du temple¹⁶. En tant que Lévite il a dû s’avérer difficile pour Barnabas de se procurer un terrain¹⁷ — donc difficile aussi d’y renoncer. Quelle que soit la raison du choix de Luc, nous constatons que le don d’amour de la part de Barnabas contraste avec le don qui va suivre¹⁸.

ECUEILS CACHES (5.1–11)

Satan ne peut tolérer une Eglise qui est unie, appréciée, et qui en plus grandit ! Son seul désir est de la diviser, de la disgracier, de la faire décroître ! A la persécution, l’attaque de l’Eglise par l’extérieur, il ajoutera à présent la prétention, l’attaque de l’Eglise par l’intérieur.

Mais¹⁹ un homme du nom d’Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété²⁰ et

retint avec le consentement de sa femme une partie du prix ; puis il apporta l’autre partie et la déposa aux pieds des apôtres (5.1–2).

Voici le premier cas de péché enregistré dans l’Eglise. Non pas que ce soit le premier péché — tous sont des pécheurs (Rm 3.23) — mais le premier cas dont nous avons le récit.

L’homme s’appelle Ananias, un nom qui signifie : “L’Eternel est plein de grâce”. Ananias a appris la grâce de Dieu, il va bientôt connaître sa justice. Sa femme, Saphira, “belle” en araméen, possède une beauté physique sans doute, mais son âme est laide.

Comprenons bien leur péché. Il ne réside pas dans la possession ou la vente (même pour un profit) d’une propriété. Il ne réside pas non plus dans la décision de garder une partie du profit pour eux (le verset 4 explique ceci). Leur péché est dans leur mensonge : ils apportent *une partie* de la vente, tout en disant qu’il s’agit de *la totalité* de la vente (vs. 3, 8).

Le mot “hypocrite” s’appliquait à l’origine par les Grecs à des acteurs devant le public²¹. Ces acteurs portaient des masques : souriants pour la comédie, grimaçants pour la tragédie. Avec le temps, le mot “hypocrite” en est venu à désigner une personne qui jouait un rôle, qui faisait semblant d’être ce qu’elle n’était pas, qui portait un “masque” pour cacher sa véritable identité. (Le chapitre 23 de l’Evangile de Matthieu nous montre ce que pense Jésus des hypocrites.)

On ne doit pas qualifier d’hypocrite une personne qui ne fait pas ce qu’elle devrait faire : nous avons tous des manquements dans notre vie. L’hypocrite est celui qui trompe *délibérément*. Ananias et Saphira organisent leur tromperie, ils s’accordent “pour tenter l’Esprit” (v. 9). L’hypocrisie est un péché volontaire (Hé 10.26–29).

Bien que Luc ne nous dise pas la raison de cette déception orchestrée, nous pouvons la deviner²². Barnabas a sans doute été l’objet de bien des éloges en raison de son don à l’Eglise (son nom de “Barnabas” vient peut-être de là), et Ananias et Saphira rêvent de ce genre de recon-

¹⁵ L’expression “fils de” veut dire “partager la nature de”. ¹⁶ Nb 18.20–21, 24 ; 35.1–8 ; Jos 21.41. ¹⁷ Les commentateurs se demandent s’il était possible pour un Lévite de posséder un terrain. Mais Jérémie qui descendait de la tribu des prêtres possédait de la terre (Jr 1.1 ; 32.6–15). ¹⁸ Tout ce qui est excellent aura sa contrefaçon. ¹⁹ Le mot “mais” met en contraste ce que font Ananias et Saphira et ce qu’ont fait les autres et surtout Barnabas. ²⁰ Le verset 3 spécifie qu’ils ont vendu un champ. ²¹ Le mot “hypocrite” est la transposition du mot grec composé voulant dire littéralement “celui qui répond sous”. “Sous” se réfère à l’habitude des comédiens de porter un masque. ²² Certains pensent qu’ils voulaient profiter de cette action en étant portés sur les listes des généreux donateurs de l’Eglise.

naissance. Sir Richard Steele a dit que "parmi toutes les maladies de l'esprit, il n'en existe aucune plus épidémique ou plus pernicieuse que l'amour de la flatterie²³".

Lorsque nos deux conspirateurs décident de vendre leur propriété, leur amour de la flatterie et leur amour de l'argent se sont rencontrés (1 Tm 6.10). Le prix obtenu étant élevé, leur avarice ne leur permet pas de tout donner ; ils désirent tirer de la gloire de leur don, tout comme Barnabas, mais sans avoir à en souffrir le sacrifice. Comment faire ? Leur décision est de mentir. Oliver Wendell Holmes a dit : "Le péché est équipé de bien des outils, mais le mensonge est la poignée qui permet de les saisir tous".

Ananias se met donc en route avec son sac d'argent. (Personne ne sait où il a caché la partie inconnue de sa vente !) Il sourit en imaginant le murmure d'approbation de la part des autres quand il versera les pièces devant les apôtres. Peut-être lui donneront-ils un nom comme, par exemple : "fils du sacrifice", ou bien : "le Seigneur de la libéralité" !

Arrivé auprès des apôtres²⁴, il suit son scénario tout préparé. Nous ne savons pas ce qu'il dit ou ce qu'il fait, mais le script doit ressembler à ceci : "Saphira et moi avons été bénis abondamment par Dieu à travers les années. Nous avons l'honneur aujourd'hui de faire part de nos bénédictions à nos frères et sœurs démunis. Nous venons de vendre une propriété très prisée (pause pour effet sur l'auditoire) qui est dans la famille depuis longtemps." Et avec un geste élégant et un regard pieux, il sort l'argent de sa robe et le dépose aux pieds de Pierre, annonçant avec fierté : "En voici tous les bénéfices." Il annonce la somme qu'il apporte puis recule pour répondre modestement à toute question : "Ce n'est rien, vraiment, vraiment rien."

Au lieu de cela, c'est le choc de sa vie que reçoit Ananias :

Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit Saint et de retenir une partie du prix du champ ?

Lorsque tu l'avais, ne demeurait-il pas à toi ? Et, après la vente le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu mis en ton cœur une pareille action ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu (vs. 3-4).

Dieu est celui qui connaît le cœur de tous (1.24 ; voir Hé 4.13). Jésus, pendant son ministère, connaissait les pensées des autres (Mc 2.8). A présent l'Esprit de Dieu et de Christ permet à Pierre d'exposer le mal dans l'âme d'Ananias²⁵ — et l'écueil qui menaçait cette jeune Eglise.

Ce qui frappe dans la déclaration est d'abord la part attribuée à Satan²⁶ dans ce péché. Ananias a permis à Satan de remplir son cœur. Cette phrase est utilisée, jusqu'ici, dans un autre sens, celui de l'esprit qui remplit quelqu'un, le plaçant sous son contrôle ou son autorité. Mais Satan peut aussi remplir le cœur et mettre une personne sous son contrôle. Il ne le fait cependant pas sans le consentement de la personne concernée. Ananias permet à Satan de le remplir, Satan opère en Ananias avec son accord. C'est pourquoi Pierre dit à Ananias : "Tu [as] mis dans ton cœur" de faire cette chose. Satan a tenté Ananias, mais Ananias est responsable de ses actions²⁷. J'imagine Satan qui chuchote à l'oreille d'Ananias : "Ce serait merveilleux, n'est-ce pas, si ton nom était aussi bien connu que celui de Barnabas ? Je peux te montrer comment faire !" Si Ananias avait répondu tout simplement : "Non, merci, cela ne m'intéresse pas !", le diable se serait enfui (Jc 4.7). Mais Ananias lui a ouvert la porte en disant : "Parlons-en !" Satan est donc entré et a rempli son cœur. Faites attention de ne pas laisser Satan mettre le pied dans la porte de votre cœur²⁸ !

La deuxième chose que nous remarquons dans cette déclaration de Pierre est qu'il précise les options qui se présentaient à Ananias, avant et après la vente de la propriété. Celle-ci avait été à sa disposition à tout moment ; il pouvait faire ce qu'il voulait de la propriété ou du prix de cette vente, sans péché. Il n'était obligé ni de vendre la propriété ni de donner le produit de cette vente. Je précise encore une fois qu'Ananias et Saphira

²³ "Who Said?" PAGE-A-DAY CALENDAR (New York : Workman Publishing Company, 1994), 22 December. ²⁴ Peut-être se trouvaient-ils dans un des appartements du temple à proximité du portique de Salomon (5.12). ²⁵ Nous ne savons pas si c'est par un don miraculeux que Pierre voit dans le cœur d'Ananias, ou si c'est l'Esprit qui parle en lui pour identifier le péché. ²⁶ Le mot "Satan" veut dire "adversaire" ; il est utilisé dans le Nouveau Testament pour indiquer le "diable". ²⁷ Ceux qui disent, même en plaisantant : "Le diable m'y a obligé", se trompent. Il faut comprendre que le diable ne peut pas nous faire faire ce que nous ne désirons pas faire ! ²⁸ Je m'inquiète de voir des chrétiens "jouer" avec certains éléments des sciences occultes (horoscopes, etc.).

ne pêchent pas en retenant une partie de la vente, mais en *prétendant* avoir tout donné.

Troisièmement, Pierre accuse Ananias de mensonge. Comme le diable est "menteur et le père du mensonge" (Jn 8.44), il est normal que celui dont Satan remplit le cœur soit également un menteur. Mais ce qui est encore plus sérieux : selon le verset 3, Ananias a menti "à l'Esprit Saint" et selon le verset 4, il a menti "pas à des hommes (...) mais à Dieu." Nous ne savons si l'ellipse²⁹ est intentionnelle ou non, mais une chose est sûre : c'est à Dieu qu'Ananias a menti. Ananias pensait mentir aux apôtres et à l'Eglise. Mais il se trouve que les apôtres sont remplis de l'Esprit de Dieu et que l'Eglise est son temple. Mentir à l'Esprit et à l'Eglise, c'est mentir à Dieu !

Tout péché, à la racine, est une rébellion contre Dieu, qu'il touche ou non d'autres personnes³⁰. Retenez ce principe que nous ressortirons plus tard dans notre étude lorsque nous considérerons les conséquences du péché d'Ananias et de Saphira.

Encore un facteur à remarquer sur la déclaration de Pierre à Ananias : Pierre ne prononce aucune sentence de mort, aucune malédiction, seulement une simple déclaration du péché commis. Pierre est sans doute aussi surpris que les autres devant ce qui se passe ensuite :

Ananias entendit ces paroles, tomba et expira.
Une grande crainte saisit tous les auditeurs.
Les jeunes gens se levèrent, l'enveloppèrent,
l'emportèrent et l'ensevelirent (vs. 5-6).

Arrivés à ces versets, les commentateurs grincent des dents, déchirent leurs vêtements et s'arrachent les cheveux ! Ils prétendent que tout ceci n'est jamais arrivé, que l'histoire a été inventée pour contrôler les membres. Ou bien, ils disent que l'histoire essentielle est vraie mais qu'elle a été embellie pour la rendre plus mystique. Ceux qui acceptent le fait de la mort subite

d'Ananias l'attribuent à une crise cardiaque due à la violence des propos de Pierre. Tous, ou presque, mettent la responsabilité de cette mort sur Pierre. Un commentateur va jusqu'à déclarer que Pierre n'a pas encore assimilé l'Esprit de Christ ; un autre dit, pour défendre Pierre (?), que ce dernier est encore un berger novice, et que cet épisode lui a appris à se montrer plus doux dans ces relations avec le troupeau !

Comprenons bien ce qui se passe chez Ananias : 1) Les événements se sont produits exactement comme Luc les raconte ! Si Luc n'est pas un témoin sûr, nous ne pouvons *rien* croire de ce qu'il écrit ; 2) C'est l'Esprit de Dieu qui détermine la conduite de Pierre dans cet incident. Pierre pouvait faire des erreurs (Ga 2.11-13), mais non lorsque l'Esprit le guidait. Le personnage central de ce passage, c'est *l'Esprit de Dieu*, et non Ananias et Saphira ou Pierre ; 3) Pierre agit ici en tant que *représentant de Dieu*. L'Esprit de Dieu lui révèle ce qu'a fait Ananias. Pierre dit clairement que ce péché est contre Dieu et non contre les apôtres ; 4) La mort d'Ananias est un *jugement de Dieu*³¹. Le mot traduit "expira" est un mot grec composé qui réunit le mot pour "âme" et le mot pour "dehors". Ce mot inhabituel ne se trouve qu'ici et en 12.23 des Actes, où le texte parle du jugement de Dieu sur Hérode : "Un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et, rongé par des vers, il expira." Nous notons qu'après la mort d'Ananias, "une grande crainte saisit tous les auditeurs." Tous ont-ils donc peur d'une crise cardiaque ? Non, bien sûr. C'est *Dieu* qu'ils craignent³² ! Ceux qui pensent que cet événement ne sied pas bien à Dieu ont oublié Nadab et Abihou dans Lévitique 10 et Ouzza dans 2 Samuel 6, pour ne pas parler d'Hérode dans Actes 12 !

Il reste des choses que nous ne savons pas à propos de cet incident. Nous ne savons pas, par exemple, si Ananias a eu le temps de se repentir³³. Nous ne savons pas exactement com-

²⁹ Une ellipse est une tournure littéraire utilisant un sous-entendu. Pierre dit dans le verset 3 qu'Ananias a menti à *l'Esprit Saint*, alors qu'il dit dans le verset 4 qu'il a menti à *Dieu*. ³⁰ L'idée que l'on peut faire tout ce qui ne porte pas préjudice à l'autre est erronée. Quand Dieu interdit une chose, nous portons atteinte à sa sainteté en le faisant, que nous fassions ou non mal à autrui. ³¹ Tous comprirent que Pierre n'y était pour rien dans la mort d'Ananias et de Saphira. Autrement, on l'aurait accusé de meurtre. ³² Ils craignent également les apôtres. C'est sans doute le sens de 5.13. ³³ Ceux qui accusent Pierre (et même Dieu) d'injustice présument qu'Ananias n'avait aucune chance de se repentir avant de mourir. Mais comme Luc ne nous donne que le récit abrégé (selon son habitude), nous n'en savons rien. Dieu qui connaît les cœurs voyait peut-être qu'Ananias était incapable de se repentir (Hé 6.4-6). "Dieu sait diriger ce monde bien mieux que nous sommes capables de le critiquer" (Anthony Lee Ash, ACTES DES APOTRES, 1ère partie, [Genève, Ste. Foy : Centre d'Enseignement Biblique, 1988], 80.

ment Ananias et sa femme meurent³⁴. Ce que nous savons, par contre, est que Dieu entend que cet incident serve d'exemple aux chrétiens de l'époque et de nos jours (vous et moi).

De temps en temps dans ses relations avec les hommes Dieu montre à quel point il prend au sérieux le péché. Ceci arrive surtout lorsqu'on entre dans une nouvelle phase de relations Dieu/homme. La mort de Nadab et Abihou est survenue au moment de la mise en place de la prêtrise (Lévitique 10), la mort d'Ouzza au moment où Dieu s'apprêtait à renouveler son alliance avec Israël et David (2 Samuel 6).

Le meilleur parallèle de cette histoire se trouve probablement dans celle d'Akân, au moment où Israël entrait dans la Terre Promise. Le mot "retenir" d'Actes 5.2 est le même que celui traduit par "prit" au sujet d'Akân dans Josué 7.1. Israël avait conquis la ville de Jéricho, dont les trésors devaient aller, selon la consigne donnée par Josué à ses soldats, dans le trésor de l'Éternel. Akân, qui trouve beaucoup d'objets de grande valeur, est saisi par l'avarice et, au moment de rendre le butin, en "prit" tout en pré-tendant qu'il avait rendu l'intégralité au trésor. Le résultat fut un désastre pour Israël. Ce mensonge met en danger le projet de Dieu pour Israël et finit par détruire Akân et tout ce qu'il possède³⁵. Au seuil de la Terre Promise, Dieu voulait montrer à son peuple à quel point il prenait leur péché au sérieux ! Quatorze siècles plus tard, avec le peuple de Dieu à la porte d'un nouvel âge chrétien, Dieu veut montrer la même vérité à son peuple.

La scène tragique d'Actes 5 se termine par les mots : "Les jeunes gens³⁶ se levèrent, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent" (v. 6). L'absence de cérémonie liée à la rapidité affichée nous rappellent l'enterrement de Nadab et Abihou après qu'ils furent consumés par le feu : "Ils approchèrent et les emportèrent dans leurs tuniques hors du camp" (Lv 10.5)³⁷. Certains ont

suggéré que la rapidité de l'enterrement est due au fait qu'à Jérusalem la loi l'exigeait (le jour même). Mais le plus important ici n'est pas la rapidité de l'enterrement. Ce qui frappe c'est l'enterrement sans cérémonie, ce qui revenait à être enterré comme un animal (Jr 22.19).

Mais la tragédie n'est pas terminée. La deuxième scène concerne Saphira, complice de cette conspiration. "Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé" (v. 7). Pourquoi n'est-elle pas venue avec son mari ? Il est possible que son mari, en tant que chef de la famille, soit allé avec l'argent dans le but de revenir raconter à sa femme tous les détails de l'affaire. Quand il n'est pas revenu, elle attribue sans doute cela aux réjouissances au sujet de leur don. Mais le temps devenant plus long, elle commence à s'inquiéter (comme font les femmes) et elle vient voir ce qui se passe³⁸.

Comment se fait-il qu'elle n'ait pas appris la mort de son mari, après trois heures ? Il semble évident que Pierre a commandé à tous de ne rien dire³⁹ — et qu'il a été obéi à la lettre⁴⁰ ! La raison de ce silence s'explique peut-être dans le désir de Pierre de donner à Saphira une chance de se défendre et d'expliquer son comportement⁴¹. De toute façon, bien qu'elle se demande où est passé son mari, elle n'a aucune idée, quand elle entre devant les apôtres, de ce qui l'attend.

Que dit-elle quand elle entre ? Peut-être quelque chose comme ceci : "Vous avez vu mon mari ? Cela fait trois heures qu'il est parti et je m'inquiète." Quels que soient ses propos exacts, Pierre répond plutôt à ses actions : "Pierre lui adresse la parole : Dis-moi, est-ce à tel prix que vous avez vendu le champ⁴² ?" (v. 8a). En disant ceci, il montre peut-être du doigt une pile d'or par terre.

Quelle surprise pour Saphira ! Elle qui est venue trouver son mari se trouve interrogée concernant la contribution qu'ils ont faite. Son

³⁴Dieu peut utiliser des moyens "naturels" s'il le désire. S'il a utilisé des vers pour faire mourir Hérode, il peut avoir utilisé une crise cardiaque dans le cas d'Ananias et Saphira. ³⁵Une chirurgie radicale était nécessaire pour ôter le péché d'Israël. Ce genre d'intervention enlève non seulement la zone de la maladie mais également le tissu autour — pour s'assurer que *tout* le mal est enlevé. ³⁶Nous ne savons pas qui sont ces jeunes gens, mais leur présence indique que tout ceci se passe plutôt publiquement. ³⁷Dieu ne permit même pas à Aaron, père des défunts, de les pleurer ! ³⁸D'autres scénarios sont aussi possibles. ³⁹Il est difficile d'imaginer que Saphira ne soit pas informée, à moins qu'un ordre dans ce sens ait été donné. ⁴⁰Les détracteurs disent qu'il est impossible que les gens n'aient pas parlé. Mais je crois davantage au témoignage de ceux qui vivaient à l'époque qu'à la spéculation de ceux qui vivent 2000 ans plus tard. ⁴¹Le but de Pierre ne peut qu'être inspiré par l'amour (1 Co 13.7). Suggérer qu'il a piégé Saphira est injuste et indigne. ⁴²Le prix donné par Pierre doit avoir été le faux prix convenu entre Ananias et Saphira. S'il avait donné le vrai prix, la réponse affirmative de Saphira constituerait une confession et contredirait l'attitude toujours ferme de Pierre dans le verset suivant.

cœur doit commencer à s'emballer, elle doit penser que quelque chose ne va pas, elle doit regarder autour d'elle pour saisir quelque indication sur les visages qui l'entourent — sans succès. Bien qu'elle ait l'occasion de se repentir et de confesser sa duplicité (8.22 ; 1 Jn 1.9), son orgueil ne le lui permet pas. Elle répond fièrement : "Oui, c'est à ce prix là" (v. 8b).

Pierre doit hocher la tête avec tristesse en disant : "Comment vous êtes-vous accordés⁴³ pour tenter l'Esprit du Seigneur ?" (v. 9a). Ananias et Saphira n'avaient sans doute pas l'intention de "tenter" ("provoquer" - TOB) l'Esprit du Seigneur, mais plutôt de s'arroger quelque gloire, quelque reconnaissance. Mais Pierre veut faire comprendre à Saphira le résultat de cette déception : ils ont effectivement provoqué l'Esprit de Dieu !

Provoquer Dieu, c'est ce qu'ont fait les Israélites dans le désert quand ils testent à maintes reprises la patience de Dieu par leur entêtement, leur dureté, leur désobéissance (Ex 17.2 ; Dt 6.16). Nous pensons, dans ce contexte, à l'enfant gâté qui éprouve la patience de ses parents !

Provoquer Dieu, tenter Dieu, c'est tester ses limites, pour voir jusqu'où il ira. Satan, quand il tente Jésus, l'invite à se jeter du haut du temple, lui disant que les anges de Dieu l'attraperont sûrement. Jésus, pour répondre, cite Deutéronome 6.16 : "Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu" (Mt 4.7). Jésus sait que tester Dieu démontre un manque de confiance en lui.

Les paroles de Pierre à Saphira montrent le sérieux du péché de cette femme et de son mari et la raison pour laquelle il faut absolument exposer et châtier ce péché. Un commentateur le dit ainsi :

Si cet acte n'avait été suivi d'aucune conséquence, le résultat parmi les autres croyants, lorsque la fraude aurait été révélée, auraient été très grave⁴⁴ : non seulement la malhonnêteté aurait pu paraître profitable, mais l'on en aurait

déduit la possibilité de tromper l'Esprit Saint. D'où l'importance de bien régler les choses dès le début, de façon à ne laisser aucun doute quant à l'attitude de Dieu face à l'hypocrisie et la duplicité⁴⁵.

Le mensonge d'Ananias et Saphira constitue un écueil qui menace effectivement la jeune Eglise. Si cette duplicité avait réussi, le résultat aurait été une mise en doute de l'autorité (pourtant dérivée de l'Esprit Saint) qui aurait laissé l'Eglise sans conducteur fiable.

Mais Dieu s'assure de l'échec de cette tromperie. Saphira ne saisit pas l'occasion de confesser son péché et Pierre se trouve dans l'obligation de lui dire : "Voici : ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte ; ils t'emporteront" (v. 9b). Nouveau choc ! Non seulement Ananias est-il mort et déjà enseveli mais Saphira subit la même sentence⁴⁶ !

Cette fois-ci Pierre sait ce qui va se passer⁴⁷ mais il n'est toujours pas à l'origine de la mort de Saphira : c'est Dieu qui agit :

A l'instant, elle tomba à ses pieds et expira⁴⁸. Les jeunes gens, à leur entrée, la trouvèrent morte ; ils l'emportèrent et l'ensevelirent auprès de son mari. Une grande crainte saisit toute l'Eglise et tous ceux qui apprirent ces choses (vs. 10-11).

Luc met l'accent sur la "grande crainte" de ceux qui apprennent ces choses. Par deux fois il en parle (vs. 5, 11). On voit qu'il veut faire passer le message ! Dieu prend au sérieux le péché, il faut que les hommes le comprennent ! "Ne vous y trompez pas, dit Paul, on ne se moque pas de Dieu" (Ga 6.7). Toute tentative dans ce sens échouera automatiquement !

En parlant de cette crainte, Luc emploie, pour la première fois dans son texte, un mot très important que nous n'avons pas vu jusqu'ici⁴⁹ : le mot "Eglise"⁵⁰. "Eglise" vient d'*ekklesia*, un mot grec composé voulant dire littéralement "les appelés hors de"⁵¹. Ce terme fut utilisé par les

⁴³ Voici un exemple d'une mauvaise sorte d'union. Etre uni est mauvais si c'est une union contre la volonté de Dieu (voir Jn 17.20-23 ; Mt 10.34). ⁴⁴ Que ces événements soient ou non l'objet d'un écrit rendu public, une telle chose aurait forcément été connue de tous, tôt ou tard. ⁴⁵ Lewis Foster, Notes on Acts, THE NIV STUDY BIBLE (Grand Rapids, Mich.: Zondervan Publishing House, 1985), 1652. ⁴⁶ Les commentateurs parlent du "double choc" qu'a reçu Saphira, suggérant ainsi que c'était largement suffisant pour provoquer chez elle une crise cardiaque. Mais les chances qu'ils aient tous deux souffert d'une crise cardiaque, à trois heures d'intervalle, sont presque nulles. Si le cœur des deux a lâché, on peut deviner que Dieu en était la cause. ⁴⁷ Pierre est guidé par l'Esprit dans ce qu'il dit. ⁴⁸ Le même mot est utilisé pour Ananias au verset 5, indiquant un jugement divin. ⁴⁹ Bien que la Colombe mette "Eglise" à 2.47, plusieurs bons manuscrits n'ont pas le grec *ekklesia* dans ce verset (voir les notes sur Actes 2.47 dans l'article "Une Eglise dont je voudrais réellement être membre") ; notre texte (Ac 5.11) est le premier à utiliser le mot *ekklesia*. ⁵⁰ Le mot est employé 23 fois dans les Actes. ⁵¹ *Ek* (hors) et *kaleo* (appeler). Malgré ceux qui contestent ce sens du mot, en raison de son utilisation dans la Septante, je continue à croire que c'est bien la racine du terme.

Grecs pour toute assemblée ou rassemblement de personnes (voir 19.32, 39, 41). Le christianisme lui donna un sens nouveau, celui du rassemblement du peuple de Dieu, de ceux qui sont appelés hors du monde, dans une nouvelle relation avec Jésus-Christ⁵². Dans le livre des Actes le mot se réfère soit à tout le peuple de Dieu (20.28) soit à une assemblée locale de son peuple⁵³ (voir 8.1 ; 11.22 ; 13.1).

Luc met ce mot ici pour souligner que ce qui arrive ne concerne pas que ceux du dehors. Pouvons-nous, en tant que membres de l'Eglise du Seigneur, contempler sans crainte les tombes anonymes d'Ananias et de Saphira ? Après tout, ils ne sont pas morts pour un soi-disant "gros" péché comme le meurtre, le vol, l'inconduite sexuelle, l'ivrognerie ou l'abus de stupéfiants. Ils ont juste dit un petit mensonge à l'Eglise pour épater les gens. Nous le faisons aussi, n'est-ce pas ? N'avons-nous jamais dit à quelqu'un : "Je prierai pour toi", non parce que nous avons vraiment l'intention de le faire mais plutôt parce que cela rajoute à notre air spirituel ? N'avons-nous jamais dit à quelqu'un qui avait été hospitalisé : "Tu es déjà rentré ? J'allais venir te voir à l'hôpital ?", non parce que c'était vrai, mais pour donner une bonne impression ?

Le péché spécifique d'Ananias et de Saphira est leur mensonge au sujet de leur don. La volonté permanente de Dieu concernant le financement de son Eglise est que chacun donne de bon cœur et avec générosité, chaque premier jour de la semaine, selon ses possibilités (1 Co 16.2 ; 2 Co 9.6-13). Quand nous donnons à la collecte nous disons en effet : "Je donne comme je devrais, ce que je donne représente une portion équitable de ce que Dieu m'a accordé." Et si ce n'est pas vrai ? N'avons-nous pas menti⁵⁴ ?

Et si Dieu traitait le péché aujourd'hui comme il le traitait dans Actes 5 ? Nous aurions besoin d'une morgue dans la cave de notre local de réunions, un croque-mort parmi les membres et plusieurs diacres pour le ministère des enterrements !

Si Dieu n'agit pas de la même manière aujourd'hui face au péché dans l'Eglise⁵⁵, nous

ne devons cependant pas nous leurrer concernant son attitude envers le péché !

Car nous connaissons celui qui a dit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai*. Et encore : *Le Seigneur jugera son peuple*.

Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant (Hé 10.30-31) !

C'est pourquoi (...) ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte. Car notre Dieu est aussi un feu dévorant (Hé 12.28-29).

EN AVANT TOUTES ! (5.12-14)

Avant de quitter l'histoire d'Ananias et Saphira, il faut dire un mot au sujet de la discipline dans l'Eglise. Les anciens aujourd'hui hésitent à exercer la discipline que Jésus a instaurée. Le cas que nous venons de voir souligne pourtant le *besoin* de cette discipline.

Le récit des Actes ne constitue certes pas un cas de discipline typique. Dans Actes 5, c'est Dieu qui agit directement, alors que selon la discipline de l'Eglise, c'est l'assemblée qui doit agir (Mt 18.15-17 ; 1 Co 5.4-5) . Dans Actes 5, Ananias et Saphira meurent physiquement ; lors de la discipline de l'Eglise les impénitents sont exclus de l'assemblée⁵⁶. Le péché dans l'Eglise nuit à la cause du Christ. Et ce péché se répandra s'il n'est pas confronté immédiatement et avec vigueur. Les impénitents devront être disciplinés, non seulement pour leur bien mais pour celui de toute l'assemblée.

Une dernière chose : une des premières raisons d'être de la discipline est de restaurer ceux qui s'égarer (1 Co 5.5). Mais si elle ne réussit pas, comme dans le cas d'Ananias et Saphira ? La discipline a-t-elle toujours une place dans l'Eglise ? Certainement, car elle déracine le péché du corps et met les choses au clair avec le monde (1 Co 5.1, 6-7) !

Ce n'est pas une coïncidence si le récit de la croissance de l'Eglise suit de près cette histoire de discipline. Comme la discipline d'Akân fut suivie d'une grande victoire pour Israël, ainsi la discipline d'Ananias et Saphira est suivie de grandes victoires pour l'Evangile !

⁵² Voir "Eglise" dans le Glossaire "Première Partie". ⁵³ Le mot est utilisé une fois pour se référer à "l'assemblée [d'Israël] au désert" (cf. 7.38). ⁵⁴ Selon le prophète Malachie, c'est voler Dieu (Ml 3.8). ⁵⁵ Certains péchés peuvent entraîner la mort physique (le meurtre, les vices sexuels, etc.), mais les pleines conséquences de la plupart des péchés ne se verront qu'au jour du jugement. ⁵⁶ 1 Co 5.5, 7, 9, 11, 13 ; 2 Th 3.6.

Beaucoup de signes et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres⁵⁷. Ils se tenaient tous d'un commun accord au portique de Salomon⁵⁸, et personne parmi les autres n'osait se joindre à eux⁵⁹; mais le peuple les louait hautement. Les multitudes d'hommes et de femmes⁶⁰ qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus (vs. 12–14).

Nous notons les résultats de la discipline :

- 1) la crédibilité des apôtres reste intacte, ils peuvent toujours opérer des signes et prodiges ;
- 2) l'union continue à régner dans l'Eglise, car tous sont toujours "d'un commun accord" ;
- 3) ceux qui s'associent à l'Eglise par intérêt s'en vont⁶¹ par peur de "se joindre à eux⁶²" ;
- 4) même ceux qui ne sont pas membres respectent les chrétiens ;
- 5) la discipline ne porte pas préjudice à l'Eglise, le triste sort d'Ananias et Saphira ne rebute pas les vrais fidèles.

L'échec du plan du diable est aussi spectaculaire qu'aurait été son succès. Satan veut diviser, humilier, décimer l'Eglise, mais elle reste unie, appréciée et grandissante. Cependant lui a encore d'autres idées, comme nous le verrons dans la prochaine leçon.

CONCLUSION

Nous pouvons tirer beaucoup de leçons d'Actes 4.32–5.14 : Dieu veut non seulement que nous prêchions l'Évangile, mais aussi que nous le partagions et que nous le vivions. Il veut que nous respections les conducteurs de l'Eglise et notre Seigneur. Dieu veut nous dire que nous ne pouvons le tromper, car il voit tout et connaît tout. Nous comprenons que, malgré notre foi, nous pouvons toujours pécher et tomber⁶³. Nous devons donc rester très prudents (1 Co 10.12).

Une des leçons les plus frappantes est le fait que le *pourquoi* de nos actions est tout aussi important que le *quoi*. Ananias et Saphira avaient une idée plutôt bonne, celle de faire un don

important à l'Eglise. Mais le *pourquoi* de leur don annulait la valeur de leur geste : leur désir de recevoir la gloire des hommes et de gagner l'estime des autres les a conduits au mensonge.

Quelle est ma motivation quand je sers le Seigneur ? Quelle est la vôtre ? Est-ce que nous le servons parce que c'est là notre engagement et que c'est sa volonté, ou bien parce que nous pensons en tirer quelque avantage aux yeux des autres ?

Si notre consultation révèle le besoin d'une intervention chirurgicale majeure, Jésus le Grand Médecin peut s'en occuper. Dieu ne nous frappera pas comme il l'a fait à Ananias et Saphira, mais la mort peut toujours venir aussi rapidement que pour ces deux hypocrites, et quand elle vient il est trop tard pour se préparer à la rencontre de son Créateur. Gravez-le sur votre cœur : pour ceux qui ne s'y sont pas préparés, "il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant !" (Hé 10.31). ◆

NOTES POUR SERMONS

Les chrétiens doivent apprendre non seulement à *donner* mais aussi à *recevoir*. Les chrétiens de Jérusalem étaient assez ouverts pour reconnaître leurs besoins. Personne ne veut profiter de ses frères et sœurs en Christ, mais nous ne devrions pas non plus refuser par orgueil l'aide que les autres veulent nous donner.

Une façon d'étudier les Actes est de se concentrer sur les principaux personnages. Prenez Barnabas, par exemple, un homme fascinant. A une exception près (Ga 2.13), il se montre toujours exemplaire et toujours encourageant. Que vous optiez pour son point de vue ou celui de Paul en 15.36–39, vous voyez que Barnabas reste "fils d'encouragement". Pour Barnabas, vous voudrez utiliser les passages

⁵⁷ Le texte continue à souligner que ce sont les *apôtres* qui opèrent les signes et les prodiges. Jusqu'ici, ils sont les seuls à avoir ces pouvoirs. Leur autorité est ainsi accentuée. ⁵⁸ C'était apparemment le lieu de rassemblement des chrétiens de Jérusalem (voir aussi 3.11). ⁵⁹ Les commentateurs ne savent pas qui sont les "autres", mais le texte est clair : bien que certains soient rendus plutôt nerveux par les événements, dans l'ensemble tout ceci sert l'avancement de l'Eglise. ⁶⁰ C'est la première mention spécifique de femmes dans l'Eglise (à part Saphira). ⁶¹ Certains sont toujours tentés de s'associer à l'Eglise en raison de leur désir d'en profiter. Ils finiront par s'en aller. ⁶² Les commentateurs pensent que "les autres" sont d'autres membres de l'Eglise qui commencent désormais à garder leur distances vis-à-vis des apôtres, ou bien les ennemis du Christ qui quittent l'Eglise. Je crois qu'il y a ici un contraste entre ceux qui croyaient "se joindre" à l'Eglise et ceux qui comprenaient que l'Eglise est un corps auquel Dieu nous ajoute (v. 14, voir aussi notes sur 2.47). ⁶³ Les commentateurs se demandent si oui ou non Ananias et Saphira furent vraiment des chrétiens, s'ils furent sauvés ou perdus. Le texte ne donne aucune raison de ne pas les considérer comme des chrétiens, membres de l'Eglise. La discipline de l'Eglise s'adresse à ses membres et non à ceux du dehors (1 Co 5.9–11). Le texte ne signale pas non plus une repentance quelconque, ce qui indique qu'ils seraient perdus. Mais ceci n'est pas le point central de l'histoire ; nous disons donc : "Que Dieu en soit le juge".

suivants : Actes 9.26–28 ; 11.22, 24–26, 30 ; 12.25 ; 14.4, 14 ; 15.2, 5, 12, 36–41 ; 1 Corinthiens 9.6 ; Galates 2.1, 9, 13 ; Colossiens 4.10.

On peut également tirer une leçon très puissante de l'histoire d'Ananias et Saphira. On peut l'appeler "Prendre au sérieux le péché". On peut mettre cette histoire en parallèle avec celle d'Akân (Josué 7). Il serait bien aussi d'examiner

Jacques 1.14–15. Si vous avez un penchant pour le théâtre, vous pouvez l'appeler "La mort va à l'Eglise". J'ai vu des personnes mourir de crises cardiaques pendant des réunions de l'Eglise et des prédicateurs s'effondrer pendant leur prédication. Mais, à ma connaissance, je n'ai jamais vu une personne frappée par Dieu. Et j'espère ne jamais le voir !

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1996, 2006
Tous Droits Réservés